

Anzeigen und Rezensionen = Avis et révisions = Avvisi e recensioni

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **85 (2002)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Anzeigen und Rezensionen – Avis et recensions – Avvisi e recensioni

Lucien Rivet, Daniel Brentchaloff, Sylvestre Roucole, Sylvie Saulnier, Fréjus. Atlas topographique des villes de Gaule méridionale 2. Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 32. Montpellier 2000. 509 p., 884 fig., 16 feuilles de plan.

Projet collectif de recherche, l'Atlas topographique des villes de Gaule méridionale a pour premier objectif de présenter une cartographie précise des vestiges antiques, reportés sur des fonds de plans cadastraux à l'échelle 1/1000. C'est ainsi que la ville de Fréjus est découpée en quinze secteurs, dont la lisibilité et la qualité, en raison de l'échelle choisie, du grand format de l'ouvrage et des choix typographiques, s'avèrent excellentes. Chaque feuille comprend une notice détaillée, où les fouilles archéologiques successives, présentées dans l'ordre chronologique et regroupées topographiquement par objets et par thèmes (enceinte, voirie et urbanisme, aménagements hydrauliques, monuments publics, habitations, commerce et artisanat, découvertes extra muros: amphithéâtre, nécropoles, port, camp militaire et constructions diverses) font l'objet d'une description précise des faits et de l'évolution interprétative, avec les données brutes et les pièces justificatives (plans, coupes, croquis, gravures et documents anciens, fac-similé, photographies, schémas axonométriques, vues aériennes etc.); on peut ainsi comprendre aisément comment tel monument a traversé les siècles et comment ont pu varier son interprétation ou sa perception. Chaque notice, en forme de synthèse provisoire, s'achève par une interprétation critique prenant en compte l'état actuel des recherches et remettant souvent en cause des interprétations généralement admises jusqu'ici. L'Atlas s'ouvre par une large introduction sur l'histoire des recherches (qui commencent, ici comme ailleurs, aux temps des humanistes), le cadre naturel, l'histoire de la ville d'après les textes antiques, dont de larges extraits sont présentés dans la langue originale (avec traduction!), les matériaux et les techniques de construction, et s'achève par une riche synthèse, articulée selon les rubriques des notices accompagnant chaque feuille de l'ouvrage, et richement illustrée de plans et de documents en couleurs, propre à faciliter l'esquisse du profil d'une cité, des origines à l'Antiquité tardive. Si l'on excepte un segment de mur associé à de la céramique de l'âge du Fer et quelques objets et monnaies, la ville antique a été établie sur un site quasiment vierge de toute occupation antérieure, probablement dès l'époque octavienne; on ne connaît pas, en effet, l'emplacement primitif exact du Forum Iulii fondé par Jules César entre 49 et 45 av. J.-C. Ce n'est qu'après Actium que la flotte d'Antoine et de Cléopâtre, saisie par Octave, rejoint Fréjus, colonie qui connaît une déduction de vétérans de la VIII^e légion entre 29 et 27 av. J.-C. L'urbanisme, résultat d'un long processus, a été mis en place en plusieurs phases successives. On peut observer un réseau A, dans le quartier sud-ouest, le plus ancien (d'env. 30/20 av. J.-C.), mais dont il est impossible, pour l'heure, de reconnaître avec exactitude la dimension des îlots, et le réseau B, avec des insulae de 120 pieds sur 240, dont le plein développement est atteint à l'époque flavienne, au moment de l'établissement de l'enceinte urbaine, dès les années 70 de notre ère. Sans revenir sur le caractère original des portes, en particulier celle des Gaules et celle de Rome, qui, alliant à l'efficacité poliorcétique un sens de la scénographie propre aux urbanistes romains, on notera que l'entrée dans la ville de la voie d'Italie, au nord-est, était marquée à l'époque augustéenne par un arc

honorifique, puis, dès le règne de Tibère, par une porte monumentale, deux éléments qui seront inclus dans une cour circulaire au moment de l'érection du rempart à l'époque flavienne. L'alimentation en eau, assurée à l'origine par des puits et des citernes, domestiques et publiques, est grandement améliorée, à l'époque flavienne, par la construction d'un aqueduc, d'une longueur d'environ 40 km, et la mise en place d'un réseau d'égoûts qui draine les eaux à partir du point le plus élevé de la ville, au nord, où se dressait le castellum aquae, aujourd'hui disparu. Si la parure monumentale de la colonie est complète, bien des incertitudes demeurent, en particulier sur la localisation et l'organisation du forum; l'Atlas, après une analyse critique de la réalité archéologique, propose une place très allongée, située dans le quartier du Palais de Justice et de la cathédrale, une hypothèse qu'il conviendra de vérifier. Le théâtre, intra muros, dont la chronologie reste incertaine (Auguste-Tibère?) et dont la summa cavea était peut-être en bois, et l'amphithéâtre, extra muros, le seul monument de ce type en Narbonnaise dépourvu de galeries périphériques, antérieur à l'enceinte et daté provisoirement du milieu du I^{er} siècle de notre ère, illustrent les monuments du spectacle. La chronologie des thermes publics, au nombre de quatre, peut-être de cinq, partiellement explorés et dont trois exemplaires se situent extra muros, une observation relevant davantage de l'état des connaissances que d'une réalité significative, reste, elle aussi incertaine, si ce n'est celle du petit ensemble balnéaire du Clos Saint-Antoine d'époque flavienne. Compté parmi les monuments publics, le palais de la Plateforme, une construction monumentale et luxueuse, interdit, pour l'heure, toute tentative d'identification du statut, sinon social, du moins politique de son propriétaire: les hypothèses d'un palais du préfet de la flotte ou d'une résidence temporaire du gouverneur de la province relèvent de pures spéculations. L'image de l'habitat privé reste partielle, qu'il s'agisse des plans, de la fonction des pièces ou du décor; parmi les habitations les mieux connues, on peut citer la domus de la place Formigé, organisée autour d'une cour centrale ou impluvium, et la maison IV du Clos de la Tour, résultant de la réunion de deux unités mitoyennes, composée, au 2^e siècle, de trois corps de bâtiments en U ouvrant sur une cour. En raison de la pauvreté des indices, le bilan relatif au commerce et à l'artisanat reste relativement maigre; hormis un grand bâtiment mis au jour au Clos de la Tour, comprenant deux séries de bassins d'une contenance totale d'environ 75 000 litres d'eau, dont la fonction reste une énigme hormis des boutiques, des tavernes(?) et deux installations de foulons, on compte des ateliers de bronziers, de verriers, et de potiers, ces derniers ayant fabriqué non seulement de la vaisselle mais aussi des amphores, dont sept formes au moins ont été reconnues. Le premier port de Fréjus, qui a accueilli la flotte d'Antoine et de Cléopâtre, associé à un camp militaire de la Classis partiellement mis au jour dans le quartier de Villeneuve, devait probablement se situer à l'embouchure de l'Argens; il fut remplacé, vers 30 ap. J.-C., par un port intérieur, en grande partie artificiel, relié à la mer par un chenal et utilisé jusqu'au Moyen Âge. Le suburbium, structuré par les voies, dont la principale relie l'Italie et l'Espagne, ne semble guère occupé densément: un seul faubourg digne de ce nom a été reconnu à environ 1 km de la ville. Le dossier des nécropoles, enrichi dès les années 80 par des fouilles récentes, comprend, observé dans la

nécropole sud, un exemple, unique en Gaule; il s'agit d'un enclos funéraire organisé en heroon, avec cella memoriae en forme d'exèdre, triclinium maçonné et peint pour les repas funéraires, autel sépulcral et banc de marbre jaune. Quant au territoire environnant, il devait être centurié, comme l'atteste la mise en évidence de plusieurs réseaux d'un module de 20 × 20 actus, et exploité par des établissements ruraux, fermes et villae, encore peu ou mal connus, à de rares exceptions près comme l'exploitation viticole du Suveret. Le développement urbain de Fréjus qui, à défaut d'une localisation précise du Forum Iulii primitif, entre 49/45 et 30 av. J.-C., commence ainsi à l'époque augustéenne, se poursuit progressivement jusqu'à l'époque flavienne, où l'urbanisme est pratiquement achevé. Si la continuité urbaine est bien attestée aux 2^e-3^e siècles, il est plus difficile, en l'état actuel des connaissances, d'appréhender la ville de l'antiquité tardive, hormis le groupe épiscopal, attesté dès le 5^e siècle: on ne sait quasiment rien, en effet de l'équipement monumental, de l'habitat ou du monde des morts, à l'exception de quelques tombes isolées mises au jour dans le périmètre de la ville du Haut-Empire. C'est dire que les thèmes de recherches et les champs d'exploration, ici comme ailleurs, restent largement ouverts. En bonne méthode, l'ouvrage distingue le corpus documentaire, résultat d'une enquête longue et minutieuse, et l'interprétation, toujours provisoire (n'oublions pas que 10% seulement du tissu urbain antique a été exploré, et ce, d'une manière inégale), fruit de discussions, parfois divergentes, entre spécialistes. Avec une documentation abondante et de qualité, le plus souvent en couleurs, un format permettant de publier à une échelle satisfaisante plans, relevés et coupes, une cartographie et une typographie remarquables (même si le report des vestiges sur plans reste une entreprise hasardeuse pour les fouilles anciennes), une riche bibliographie, la liste des lieux de conservation des archives, la chronique des découvertes et des fouilles, de 1540 à nos jours, et des indices détaillés (onomastique, topographique, géographique, iconographique et rerum), cet ouvrage, loin de faire double emploi avec la carte archéologique de la Gaule, dont les objectifs et la présentation diffèrent, constitue un instrument de travail indispensable, non seulement pour les historiens et les archéologues, mais aussi pour tous les responsables de la gestion du territoire et de la conservation des monuments historiques.

Daniel Paunier

Marc De Bie, Jean-Paul Caspar, *Rekem. A Federmesser Camp on the Meuse River Bank*. Archeologie in Vlaanderen, Monografie 3. Acta Archaeologica Lovaniensia, Monographiae 10. Leuven 2000. Band 1 : 325 S., 123 Abb., 179 Tab. Band 2 : 265 S. mit 115 Taf., 154 Plänen, 3 Annexen.

Die Fundstelle Rekem, in der belgischen Provinz Limburg gelegen, war in den Jahren 1984–86 ausgegraben worden. Tatsächlich handelte es sich um eine Ansammlung von 16 unterschiedlich grossen Fundkonzentrationen, die über eine Fläche von 1,7 ha streuen. Auffallend war die Anordnung: 12 der 16 Fundkonzentrationen waren in zwei Linien angeordnet, zwischen denen ein Streifen von 15–20 m Breite lag («zone d'habitation 1»).

Schon im Feld zeigte sich, dass der saure Boden das organische Material weitgehend aufgelöst hatte. An drei ausgewählten Stellen entnommene Pollenprofile zeigen ein recht einheitliches Bild: Wenig kälteempfindliche Bäume (*Betula*, *Pinus*, *Salix*) und Steppenpflanzen deuten auf eine Datierung in die Phase der Wiedererwärmung, möglicherweise Dryas III (Beitrag Munaut, S. 40f.). Die absolute Datierung (C14, v. a. an Birken-tee, zudem Thermolumineszenz) hat diese Datierung bestätigt:

11 350 ± 150 BP (1σ; S. 42, Tab. 5). Einige jüngere Daten werden als «must have been intrusive» gedeutet.

Die Steinartefakte wurden bezüglich Morphologie, Technologie, Funktion und Verteilung auf der Fundstelle untersucht. Ziel war es, ein Maximum an Informationen darüber zu erhalten, wie die Wildbeuter ihre Tätigkeiten innerhalb des Platzes organisiert hatten. Die Autoren stellten eine ungleiche Verteilung bei den drei wichtigsten Geräteformen – kantenretuschierte Lamellen und Klingen, Stichel und Kratzer – fest. Von jedem der drei Typen lagen zudem Stücke in verschiedenen Stadien ihrer «Biographie» vor: von praktisch schlagfrischen Geräten über solche mit leichten Gebrauchsspuren bis zu kaum noch nutzbaren. Überzeugend schliessen die Autoren daraus, dass allzu feinmashige Typologien in die Irre führen können, dass anstelle der vermuteten Regionalgruppen tatsächlich Stadien des Gebrauchs resultierten.

Die Verteilung von Geräten und deren Zustand erlaubte es, spezifische Aktivitätszonen herauszuarbeiten. Im Fall der Konzentration Rekem 5 postulieren die Autoren eine Feuerstelle, um die herum sich zahlreiche verschiedene Aktivitäten abspielten: von Jagdwaffenwartung über Ausbeinen bis zur Bearbeitung schlachtfrischer und getrockneter Häute und von Knochen und Geweih. Daraus liess sich eine klare funktionale Gliederung des relativ grossen Lagers herleiten.

Red.

Othmar Wey, *Die Cortailod-Kultur in der Zentralschweiz. Studien anhand der Keramik und des Hirschgeweihmaterials*. Archäologische Schriften Luzern 9. Luzern 2001. 204 Seiten, darin 85 Tafeln, 112 Abb.

Ziel des Autors ist es, die Zentralschweizer Cortailodkultur, präziser zu umreissen und detaillierter zu gliedern, in den Rahmen der Cortailodentwicklung einzuordnen und ihre Abgrenzung von der Pfynker Kultur schärfer zu fassen. Als materielle Basis dienen ihm zum einen bereits vorgelegte Keramik- und Hirschgeweihfunde aus den Siedlungen Egozwil 4 und Egozwil 5, die er neu wertet und in den Zusammenhang des Cortailod stellt, die er aber aus Gründen der Ökonomie nicht noch einmal abbildet. Zum anderen legt er – ein Jahrzehnte altes Desiderat, nun endlich umgesetzt – Funde aus den Reinerthschsen Grabungen in Egozwil 2 vor und darüber hinaus Cortailod-Keramik- und -Hirschgeweihfunde aus den relativ grossen Fundstellen Sursee-Zellmoos, Schenkon-Trichtermoos und Hitzkirch-Seematt, sowie schliesslich die kleinen Ensembles aus Retschwil-Seezopf 2 und Meisterschwanden-Erlenhölzli.

Die Publikation ist in diesem Aspekt eine unerlässliche Materialedition. Allerdings wird ihre Benutzung durch eine unvollständig durchgeführte Anpassung erschwert: War das Fundmaterial ursprünglich in einem Tafelteil am Schluss des Manuskripts vereint, wurden die Komplexe «aus Gründen der Übersichtlichkeit» (S. 7) im Nachhinein unmittelbar beim Textteil zum eweiligen Fundort platziert, getrennt nach Keramik und Hirschgeweih. «Um mögliche Fehler zu minimieren» (S. 7), verzichtete man darauf, die Tafeln umzunummerieren. Aus diesem Grund sind sie nun nicht mehr in aufsteigender Reihenfolge; so folgt beispielsweise auf Tafel 9 (S. 29) die Tafel 16 (S. 30) – ob das der Übersichtlichkeit dient, ist sehr zu bezweifeln. Man wird sich so behelfen, dass man bei Zitaten steht Seite und Tafelnummer angibt. Wie auch immer: Dass lange unpubliziertes Material nun leicht zugänglich ist, dass sich das Bild von der Zentralschweizer Cortailod-Entwicklung wesentlich verdichtet, diese beiden Verdienste bleiben natürlich unberührt.

Red.